

PEINTURE MICROSOCIOLOGIQUE D'UNE GÉNÉRATION À TRAVERS LES OBJETS

Mahboubeh FAHIMKALAM

Maitre de conférences,

Université Azad Islamique, Branche ouest de Téhéran, Iran

mahramin2004@yahoo.com

Résumé : Les objets et les matériels constituent un fondement pour une grande partie de la littérature française tout au long de la seconde moitié du XX siècle. Percec (1936-1982), l'un des écrivains de cette période essaie de retracer les soucis d'une génération bien attachée à ce monde matériel. *Les Choses* (1965) est l'une de ses œuvres qui prône le bonheur matériel après des années tragiques de la guerre. Ce livre amène par les motifs des espaces et des choses qui exposent le champ du réel, du quotidien, à s'interroger sur la place à accorder aux objets inanimés dans une société marchande qui en suscite le désir. Cet article cherche à savoir quel rôle jouaient-ils les objets dans la vie des Français des années 60. Et dans quel but l'auteur décrit minutieusement des objets? Notre étude vise à analyser la mentalité et les exigences de la société française, notamment celles des jeunes gens après la guerre

Mots-clés : bonheur, société consumériste, monde matériel, objet, individualisme

MICROSOCIOLOGICAL PAINTING OF A GENERATION THROUGH OBJECTS

Abstract: Objects and materials play very important role in French literature throughout the second half of the twentieth century. Percec, one of the writers of this period, tries to trace the worries of a generation who well attached to this material world. This book, which the name is *Things* is one of his works that promotes material happiness after the tragic year of war. This work, by accrediting objects and spaces, attempts to depict day-to-day facts and objective facts and, in parallel, studies the role of immortal objects in a consumer society, things that inspire human desires. The main aim of this article is to know the role of objects in life of French who lived in 60s and to know the purpose of the auteur for meticulous description of objects. Our study aims to analyze the mentality and requirements of French society, especially the mentality of young people after the war.

Keywords: happiness, consumerist society, material world, object, individualism

Introduction

La relation entre l'Homme et les objets est une relation compliquée. Pour l'Homme, l'objet est source de consommation. Les objets précieux vont alors exercer un puissant impact sur la mentalité humaine. Dans la seconde moitié du XX siècle, le développement industriel et la modernisation accélérée des techniques conduisent l'Homme vers le monde des objets, et par là, ces derniers trouvent un rôle primordial dans tous les domaines de la vie humaine. Les deux décennies de l'après-guerre sont marquées par une transformation de la société française. La croissance, terme qui exprime le dynamisme de l'économie et la valorisation de l'objet, est là. « Le niveau de vie s'améliore, les promesses d'un bien-être collectif se matérialisent par une

augmentation de la consommation. » (Henderson, 2007 : 3) Dans le monde littéraire, l'avènement du nouveau roman en tant qu'un mouvement remarquable au XX^e siècle, accordant une grande importance aux objets prouve la prédominance de ces derniers sur le monde humain. On peut trouver cette prédominance dans les œuvres de nombreux écrivains tels que Franchise Ponge (1899) et George Perec (1936). Chacun d'eux incarne, à sa manière propre, une certaine description des objets et le regard humain qui s'y attachent. George Perec (1936-1982), romancier contemporain français est l'un des grandes figures littéraires des années 60-70. Certes, son premier livre *Les Choses*, couronnant par le prix Renaudot, a une importance capitale dans le corpus *perecquien* et lui valent un énorme succès. D'une part, ce court récit plut par la précision du tableau qu'il semblait dresser de la société contemporaine et d'autre part l'étrangeté d'un style que certains voudraient voir s'inscrire dans la mouvance du Nouveau Roman. À l'heure où le roman traditionnel est mis en accusation, il renouvelle l'écriture, expérimente sans verser dans le climat affectif personnel, la recherche linguistique, le message. L'omniprésence de l'objet explique que ce dernier occupe une place privilégiée dans cette œuvre *perecquienne*. C'est pourquoi l'objet est toujours là, et ses effets sur le monde humain se font sentir. Si la présence des objets est un thème fréquent chez Perec, désigne-t-il alors la préoccupation majeure d'un auteur du XX^e siècle ?

Cet article cherche à analyser *Les Choses* en répondant à ces questions : Pourtant du constat que toute œuvre est axée sur un thème principal et que la société et l'histoire influencent l'auteur, quelle est la vision de ce dernier et comment se traduit-elle dans ce roman ? Quel rapport y a-t-il entre l'objet et les concepts subjectifs tels que bonheur ? Et comment Perec choisit-il de présenter le désir de richesse et de faire partie d'une classe sociale plus élevée ? Il semble qu'il y'ait un rapport étroit entre le bonheur et la richesse. Pour répondre à ces questions, nous allons analyser le rôle de l'objet dans la vie des jeunes gens aux années 60 en retraçant leurs soucis principaux ; ensuite, on va étudier l'approche particulière de l'auteur dans la description d'une société consumériste. Étant donné de l'importance du sujet et la place privilégiée de Perec dans la littérature de la deuxième moitié du XX^e siècle, et son regard particulier à la société individualiste française, et aussi, la manque d'une recherche précise sur ce sujet, nous allons analyser ce chef-d'œuvre en concentrant sur les attitudes et les rêves des deux personnages principaux en tant que les représentants d'une génération des jeunes gens français. Dans cette recherche, on a fait une lecture analytique du roman en étudiant l'originalité de l'œuvre et le nouveau regard de son créateur sur la société française.

. Pour ce faire, dans un premier temps, nous allons se pencher sur la notion du bonheur et son rapport avec le monde matériel. Ensuite, nous allons approfondir la dégradation du statut de l'homme dans cette société. Et nous parviendrons à ce résultat que l'homme enfoncé dans le monde matériel n'a aucun rôle qu'une victime.

I. Le rapport de l'objet et le bonheur

Le titre de *Les choses* suggère au moins deux sens à la mentalité du lecteur. Au premier abord, ce qui suggère au lecteur, c'est qu'il s'agit d'un livre sur les objets. Et puis, quand on concentre sur le mot « les choses », on résulte qu'il s'agit d'une description sur la vie matérielle. Ce livre raconte la vie d'un couple de jeunes parisiens, Jérôme et Sylvie, dans les années 1960, à l'aube de la société de consommation. Étudiants en psychologie, ils vivent d'enquêtes d'opinion. Ils trouvent leur vie monotone et rêvent d'avoir toujours plus de choses, de partir en voyage, d'être riche et

d'être heureux...mais ils ne s'en donnent pas les moyens, cherchant une voie pour échapper de la monotonie quotidienne. L'existence du couple est centrée uniquement sur les objets. A travers la quête effrénée de Jérôme et Sylvie qui veulent s'approprier les objets pour accumuler, jouir et paraître, ce roman pose indirectement la question du bonheur. On peut voir que les objets ont un caractère ambivalent pour le couple : En effet, ils sont à la fois la cause de leur souffrance et également la source de leur bonheur. Les objets sont d'une part le symbole de la prospérité économique qui deviennent le synonyme du bonheur dans le monde moderne d'aujourd'hui, les regards regrettables des personnages à ces objets de luxes du monde moderne suggèrent le sens du malheur à l'esprit du lecteur. On sait par avance que le désir s'inscrit à partir du manque, de la privation. Il cherche à obtenir la possession, voire la consommation d'un objet sensible doué de qualités pour celui qui le convoite. Son acquisition produit du plaisir, peut-être du bonheur. À l'heure de l'abondance, les choses nous montrent cette aspiration centrée sur un désir précis, celui de certaines choses privilégiées parce qu'elles sont significatives pour Jérôme et Sylvie. On peut dire que le premier désir chez les personnages se porte sur l'argent. Le mot par dix-neuf fois revient dans le roman pour en souligner son pouvoir social. Selon ces deux personnages, c'est le seul moyen par lequel on peut réaliser les vœux et les rêves. C'est l'argent qui peut ouvrir et fermer les portes du bonheur :

Ils avaient du temps libre ; mais le temps travaillait aussi contre eux. Il fallait payer le gaz, l'électricité, le téléphone. Il fallait manger, chaque jour. Il fallait s'habiller, il fallait repeindre les murs, changer les draps, donner le linge à laver, faire repasser les chemises, acheter les chaussures, prendre le train, acheter les meubles. [...] L'économique, parfois, les dévorait tout entiers. Ils ne cessaient pas d'y penser. Leur vie affective même, dans une large mesure en dépendait étroitement. Tout donnait à penser que, quand ils étaient un peu riches, quand ils avaient un peu d'avance, leur bonheur commun était indestructible.

(Perec :1965 ,75)

Dans cette atmosphère, la promotion sociale est un autre objet de leur désir et même le synonyme du bonheur. Ils pensent qu'en s'élevant au-dessus de leurs origines, ils peuvent atteindre tous leurs objets désirés, tous les objets de luxes qui se trouvent chez les grands bourgeois: «les voitures noires des maîtres » (Perec:1965 , 93). « Les objets en cuir » (pp.9,10,12,13,22, 141,...) , «des rideaux en soie » (pp.11,12,99,...), « le métal lumineux ou coûteux » (pp.9,10,11,12,...), «le verre travaillé, le cristal taillé » (pp.10,11,12,13,...) « Le luxe relie toutes ces matières. Produit mystique d'une vénérable firme anglaise, le divan Chesterfield (pp.80, 141) emblème d'élégance, symbolise par l'acajou massif et le cuir la profondeur, la solidité, l'épaisseur immobile, un style de vie britannique envié. Ainsi perçu, ces objets concourent à la beauté des lieux et à l'aisance du corps qui leur font défaut.

« Il n'est qu'à comparer les vêtements d'étudiants (pp.31-32) l'allure qu'ils confèrent (p.68) à ceux qui les métamorphosent (pp.32-33) et ne relèvent pas du seul snobisme pour voir que tous procurent une euphorie qui comble le manque, permet de paraître autre, d'être autrement.

Henderson (2007:64)

Perec sait jouer avec les mots, se plaire aux acrobaties verbales mais il sait dire le mal de vivre, glisser avec pudeur une confession masquée dans l'écriture autobiographique. Une grande partie du récit est écrite au conditionnel. En effet, l'auteur utilise un temps atypique pour son roman, même pour son incipit : le

conditionnel présent. Au lieu de l'imparfait, temps archétype de la description, le texte est construit sur une forme verbale qui déréalise le récit et gomme les repères temporels.

Par ailleurs, le conditionnel agit sur des objets et non des déictiques comme dans les phrases «la moquette laisserait/ un portulan occuperait etc. » Les sujets des verbes au conditionnel sont des groupes nominaux qui mettent en scène des êtres inanimés et non des personnages présents dans la scène énonciative.

(Ben Jalloul, (2015 :3)

Il faut dire que l'emploi de ce mode verbal marque le sommet des désirs de possession des personnages et l'impossibilité à les atteindre. Ils désirent la possession d'une grande maison, d'un grand jardin, du calme. Selon Perec « vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner » (Perec, 1974 : 16) et ses personnages dans leur cadre quotidien, rêvent d'espaces «de vacances, de voyage, d'appartement» (P.68) mais plus encore « d'exil, de compagnes, de lentes croisières» (P.74) « de tours du monde» (p.80). Ils souhaitent partir, parcourir le monde en découvrir les richesses illimitées (p.62) Et puis qu'elles sont presque toutes les hypothèses irréelles, en refusant le mode future, l'auteur emploie le mode conditionnel. En d'autre terme; les conditions de la réalisation de ces désirs sont inscrites dans une hypothèse. Ici, l'hypothèse de départ est *si j'avais de l'argent*. En effet, « l'inadéquation entre leur envie de posséder des objets de luxe, synonymes de bien être, et leurs moyens financiers limités provoque un sentiment de colère et d'insatisfaction. Ces sentiments au lieu de les pousser à agir pour réaliser leur rêve de richesse, les figent dans une vie illusoire. » (Ben Jelloul, 14). Les paysages d'avenir sont tellement désespérants qu'ils cherchent un miracle pour les délivrer du malheur. Ils souhaitent devenir riches. Ils ont des rêveries au cours desquelles ils font fortune. Ils rêvent qu'un oncle leur lègue tous ses biens, de gagner au tiercé, de trouver par hasard une sacoche pleine de billets, de voir publiée une pièce de théâtre qu'ils auraient retrouvée au fond d'un tiroir, de trouver un gisement de pétrole au fond de leur jardin, et même de cambrioler l'appartement d'un riche diplomate. Mais c'est évident que la société ne met pas à leur disposition moyens et les occasions nécessaires afin qu'ils puissent travailler en tant que spécialistes de psychosociologie et qu'ils améliorent leur condition économique. D'après une approche sociologique, on peut dire qu'une société de consommation pourrait parfois être tellement cruelle qu'elle met même ses hommes cultivés dans une situation pénible, alors qu'ils pourraient jouer des rôles efficaces. Et puis qu'ils ne sont pas capables de gagner leur vie conformément à leur compétence scientifique; la seule solution n'est que de s'occuper des affaires commerciales : « ouvrir un restaurant » (Perec, 1965 : 96). Au cinquième chapitre, lorsqu'ils ouvrent un restaurant, leur réaction est amplifiée et différente : « à parti de cette table servie, ils avaient l'impression d'une synchronie parfait; ils étaient à l'unisson du monde ils y baignaient, ils y étaient à l'aise. Ils n'avaient rien à craindre. (Perec, 97) En décrivant ce passage, l'auteur cherche à mettre en scène des dimensions catastrophiques d'une société, indifférente des aptitudes scientifiques et des valeurs humaines : une société de consommation. La deuxième partie de l'œuvre commence par cette phrase : « Ils tentèrent de fuir. » (Perec, 1965 : 105) En effet; ennuyé de ce monde de luxe et de cette manière de vivre, le couple décide de s'installer à Sfax, petit village tunisien afin d'échapper à la tentation et de sortir de cette spirale de la consommation. Mais après avoir passé peu de temps, ils jugent très négativement le

monde qui les entoure, se sentent prisonniers. « On peut dire que le problème essentiel, n'est pas la société de consommation, mais leur mentalité. Ainsi quand ils découvrent la maison de leur rêve, elle ne les fait plus rêver, car elle se Frouve «hors contexte.» (Séguy .8) Autrement dit, ce n'est pas la maison qui peut les rendre heureux, mais c'est plutôt l'idée d'avoir de l'argent et d'acheter une maison exerce une grande influence sur leur mentalité et sur leur vision du monde. Ainsi, lors d'une interview, Perec fait le même constat : « Ce n'est pas l'objet, mais le mot en lui-même qui nous attire et qui nous parle.» (Interview de G. Perec à propos de son livre *Les Choses*)

2. Description, élément de présentation d'un monde matériel et la négation de l'être humain

Parmi les écrivains qui se penchent sur le monde des objets, l'approche de Perec dans *Les Choses* est tout à fait originale : Il y insiste trop sur la description abondante et réaliste des objets précieux. On peut dire que la structure d'écriture de cette œuvre est basée sur la description. Étant donné de l'incipit du roman et de la fascination de l'auteur par des objets, le lecteur se trouve en face d'un texte où il y a beaucoup de descriptions et peu de narration. Le narrateur met en valeur les formes descriptives parfois très diverses pour influencer son lecteur. L'incipit du roman attire l'attention du lecteur, puisqu'il inscrit comme centre d'intérêt les objets et non pas les personnages principaux. Autrement dit ; ce sont les objets qui sont les moteurs de l'action, ils ont ainsi un statut de personnage. Dès la première page, la description est donnée au lecteur comme le fruit de la vision d'un narrateur qui s'engage et qui juge comme le compte rendu d'un observateur extérieur. Il porte toujours les jugements sur les objets évoqués, et parfois sur les buts et les pensées des personnages : « Ils auraient aimé être riches. Ils croyaient qu'ils auraient su l'être. Ils auraient su s'habiller, regarder, sourire comme des gens riches. Ils auraient eu le tact, la discrétion nécessaire. Ils auraient oublié leur richesse, auraient su ne pas l'étaler. » (Perec, 1965 : 17) La description des objets est exceptionnelle et minutieuse, ainsi que les portraits des personnages. Les éléments constitutifs de la description des objets et les lieux sont en effet nombreux et inattendus. Le romancier paraît se complaire à ses amplifications et ses descriptions assez longues même s'il décrit une chambre :

La première porte ouvrirait sur une chambre, au plancher recouvert d'une moquette claire. Un grand lit anglais en occuperait tout le fond. A droite, de chaque côté de la fenêtre, deux étagères étroites et hautes contiendraient quelques livres inlassablement repris, des albums, des jeux de cartes, des pots, des colliers, des pacotilles. A gauche, une vieille armoire de chêne et deux valets de bois et de cuivre feraient face à un petit fauteuil crapaud tendu d'une soie grise finement rayée et à une coiffeuse.

Perec (1965 : 17)

Les descriptions des objets sont tellement fréquentes qu'on en oublie les personnages. L'auteur fait des choses, le sujet principal de son livre. Il explique les caractéristiques de différents objets, mais le lecteur ne sait rien sur les personnages et leur personnalité : « Un peu à gauche de la fenêtre en biais, une longue table lorraine serait couverte d'un grand buvard rouge. [...] des sébiles de bois, des pots, des trombones, des agrafes, des cavaliers... » (Perec, 1965 : 13) Seules quelques phrases de ce roman nous introduisent dans la conscience de deux personnages (Jérôme et Sylvie). L'auteur ne les décrit ni physiquement, ni psychologiquement ; Seul leur vision du monde et de l'argent évoquée : « Ils attendaient de vivre, ils attendaient l'argent.» (Ibid., p. 28) Tout le reste du roman comprend une description amplifiée des objets. Dès le premier

chapitre, en l'absence de description sur les personnages, le lecteur se rend compte que ces derniers sont écartés de la scène du roman et puis du monde réel en se réfugiant à leurs rêves inaccessibles tout au long de l'œuvre. Il est possible de juger que cela nous conduise vers la négation de l'être humain. Le rythme lent et monotone du roman et la qualification abondante des choses pourraient implicitement faire allusion à l'assujettissement de l'homme aux objets et à la domination de ces derniers sur l'individu et sa marginalisation. Alors l'auteur cherche à souligner d'une part la dégradation des valeurs humaines et d'autre part l'importance et la valorisation des objets qui l'entourent. On peut dire que tout cela provient du regard critique, la déception et le mécontentement de l'écrivain envers cette société matérielle. De fait, par-delà la critique que et la manière dont l'auteur tourne son expérience en dérision, *Les Choses* constitue une forme de « réquisitoire » contre le monde matériel. Par réquisitoire, on n'entendra pas, au sens strict, le discours judiciaire prononcé au tribunal par le procureur pour accuser quelqu'un d'un délit ou d'un crime, mais au sens large, une forme d'argumentation qui attaque de manière rationnelle une partie de la société. On peut constater que « le monde vécu et décrit par Perec est souvent désespérant, car il n'a pas de sens, on l'occupe par un projet arbitraire (tous les projets donc se valent), que l'on suivra avec soin minutieux, maniaque, exhaustif dans le minuscule. » (Ben Jalloul, p.16) La plupart des adjectifs qui qualifient les objets tels que la chambre « grande » (pp.11, 75), « élégante » et ... peuvent révéler la pauvreté, le rêve d'être riche chez le personnage/ narrateur. Dès lors, « la description, comme le dit Gérard Genette, en même temps qu'elle la relève, éclaire et justifie la psychologie des personnages, dont elle est à la fois signe, cause et effet » (Genette, 1997 :34) cette définition exige une autre recherche à part pour que nous puissions analyser précisément la psychologie du personnage/ narrateur. Mais ce qui est évident, c'est que pour les personnages, les objets de luxe sont la cause et des indicateurs de richesse et de rang. Par l'abondance des descriptions des objets, on comprend que l'existence du couple est centrée sur la possession des choses qui s'avère trop souvent impossible et qui provoque chez eux les rares fois où elle se réalise une satisfaction éphémère, vite annihilée par une nouvelle envie. Ces deux personnages sont victimes du monde matériel et prisonnier d'une conception matérialiste à une fois insatiable de possession.

3. Restitution de l'histoire et les événements sociaux/ politiques

La seconde Guerre mondiale a généré une conception différente du roman en France. Dans les paysages littéraires des années 50-60, deux façons d'écrire ont apparu : conception idéologique du roman, « où combat d'idées et réflexion politique se mêlent, et qui sera à l'origine du roman « engagé » (Guslevic, 1999 : 5) et conception historique- réaliste du roman. À côté du roman idéologique, se situe le roman réaliste (historique) qui tente de faire ressurgir les réalités de la société : on voit naître des célèbres romans, élaborés avec minutie, tels que *Les Choses*. Des références vérifiables événementielles fournissent l'arrière-fond du roman. L'histoire se passe en 1960 pendant la période appelée Trente Glorieuses. *Les Choses* nous peint les événements de la fin de la IV République (1946-1958): la guerre d'Algérie et la libération et l'indépendance de l'Algérie. Ce sont ce que l'on nomme « les événements »: Le putsch d'Alger qui marque la rébellion de généraux français contre le gouvernement, les morts au métro Charonne en 1962 lors d'une manifestation contre la guerre et la paix (grâce aux accords D'Évian en 1962). Ce calme et cette paix permettent à deux personnages principaux de l'œuvre (Jérôme et Sylvie) de jeter un regard doux sur cette

période et de constater que : « Sept années d'un seul coup basculent dans le passé : leurs années étudiants, les années de leur rencontres, les meilleures années de leur vie. » (Perec, p. 78). Jérôme et Sylvie, ne prennent pas parti à l'égard des événements sociaux et politiques. En titre d'exemple ; ils ont une position ambiguë face à la guerre. D'un côté, ils n'y voient « Qu'un épisode, qu'un fait presque secondaire » (Ibid., p. 73); de l'autre, « C'est elle seule, qui, pendant presque deux ans, les protégea d'eux-mêmes » (Ibid., p.73) Sans lui accorder trop d'importance, ils mènent leur vie quotidienne.

Contrairement aux personnages des écrivains engagés tels que Sartre qui prennent une position précise, les protagonistes de cette œuvre n'ont de convictions politiques, ni face à la guerre, ni en face à l'avènement d'un nouveau régime. En décrivant le marasme et l'indifférence des personnages principaux et, l'imitation de leurs amis, l'auteur tente de les présenter en tant que des êtres inactifs et individualistes et de les montrer incapables de comprendre l'engagement de leurs amis qui se sont lancés dans l'aide au FLN: « On les suivait, on relevait le numéro de leur véhicule, on les épiait, on leur tendait un piège: cinq légionnaires avinés tombaient sur le poil et les laissaient pour morts sur le pavé humide, au tournant d'une rue noire dans un quartier mal famé... » (Perec: 1965 :p.74) Il est à noter que le pronom personnel « ils » employé par l'auteur peut généraliser les états psychologiques et comportementaux des personnages. Cet anonymat désigne un élan général au monde matériel ; autrement dit, il offre une tragédie moderne. Les termes tels que « et pas seulement eux » (Perec:1965: p.2) montrent que le cas des personnages est général, qu'il s'applique à beaucoup de personnes comme « leurs amis, leurs collègues et les gens de leur âge ». (Perec:1965: p.2) Autrement dit ; en offrant une véritable peinture des mœurs, l'auteur ne s'attache pas à décrire la vie d'un couple singulier (Jérôme et Sylvie), mais plutôt la vie de la plupart des gens de son temps, victime du système individualiste mis en place dès les débuts de l'années 60. A la fin de ces années, on note une extension des libertés individuelles dans une société de compétition et de consommation. Les individus deviennent occupés par eux-mêmes, par la satisfaction de leurs propres désirs, par l'espoir et de s'enrichir et de réussir. Dans ce système, non seulement les concepts humains, mais les concepts sociaux modifient. Les politiques sociales se déplacent vers l'individu. Les liens primaires (Famille, travail et ...) ont disparu. Les liens sociaux, liés aux solidarités de classes sont fragiles. Les deux protagonistes de ce roman n'ont aucun intérêt pour les transformations économiques et sociales dont « ils se moquaient » (Perec, 80) « Leur condescendance à l'égard du peuple, leur relativisme à l'égard des valeurs et des partis, leur absence de convictions fermes se traduit par la nostalgie du passé. » (Henderson, 27). Les événements de la vie de Perec, plus que tout autre écrivain au XX siècle se mêlent à sa création artistique : son regard au système individualiste, son impression aux objets, son regard à la société de consommation. « Comme Flaubert, Nizan, Antelme, Perec imbrique l'histoire personnelle à l'histoire événementielle. Avec *L'Éducation sentimentale*, l'appropriation est parente. Les manifestations estudiantines et populaires que Flaubert met en scène (I, 4, II, 6, IIIII) se trouvent condensées au chapitre VII des *Choses*. » (Ibid, 48) Perec traite des sujets qui exigent une bonne connaissance de la société et un sens aigu de l'observation. Dans *Les Choses*, il a l'intention de peindre le regard regrettable de deux jeunes à la société moderne et d'effectuer sur cette dernière, une étude exhaustive et détaillée, comparable à celle que réalisent les romanciers réalistes. Il intègre aussi à la littérature des éléments qui n'y avaient pas leur place jusqu'alors, comme les objets, le matériel et le quotidien. Perec, ethnologue et écrivain, un voyageur insolite, dans cette œuvre, *Les Choses*, décrit la vie quotidienne, les problèmes des mondes ambitieux, des gens qui

semblent habiter par les aspirations matérielles ; bref, la structure sociale et la culture d'une microsociété de son temps. On sait qu'un écrivain réaliste est l'observateur de son temps. Il décrit sans l'enjoliver. Il nourrit son ouvrage de documents, s'efforce à l'objectivité. Le lecteur doit le reconnaître dans l'intrigue, les descriptions, une situation prosaïque, des lieux, des portraits, des objets vraisemblables, conformes à son expérience. Perec, s'en tient à ces présupposés, autrement dit ; en décrivant les événements de la société de son temps il apparaît en tant qu'un écrivain réaliste.

Conclusion

Les Choses mettent en scène la difficulté d'être, la lassitude et l'agitation vaine à l'entrée du monde moderne qui présente individualisme comme seule alternative au désenchantement. Dans ce roman, Perec peint une génération qui relativise les points de vue, démystifie les idéologies, refuse de lier son destin individuel au devenir collectif. En décrivant minutieusement des objets, l'auteur cherche à construire un monde exceptionnel basé sur le matériel dans lequel, l'être humain n'a aucun rôle qu'une victime. Pour conclure, alors que nous lisons l'œuvre de Perec, nous découvrons que comme les critiques tels que Lukacs, Perec utilise la littérature comme un révélateur sérieux de ce qui traverse la société. Autrement dit ; il a toujours signalé les modèles à partir desquels il est passé du stade de romancier à celui de sociologue. Il appartient autant à son œuvre romanesque qu'à sa critique sociale. Peinture microsociologique, *Les Choses* narrent les rapports de mimétisme, typiques de relations qui se tissent entre les groupes en contacts fréquents. Perec se présente comme un observateur de la vie quotidienne. Il fait l'analyse minutieuse et critique des modes de vie des années 1960. Il décrit et analyse les singularités, les passions, les contradictions, les faiblesses d'un groupe. Il élabore dans cette œuvre, une analyse sociologique atypique et déroutante. C'est une condamnation de la société de consommation. C'est un véritable spectacle qu'il nous offre derrière les mots pour comprendre les maux de la société contemporaine. Nous avons pu voir comment certaines périodes de l'Histoire française sont confondues avec l'histoire individuelle du narrateur. Une histoire des années soixante, Perec ouvre davantage sur le réel, incite à dépasser la singularité des personnages pour nous permettre de regarder la société de son époque à travers le point de vue de jeunes gens exemplaires de la mentalité de leur temps. Au cours de cet article, nous avons pu établir un rapprochement entre la société et le roman de Perec dont bonheur et quête matériel est la jonction. Dans *Les Choses*, l'auteur décrit un monde où l'argent représente un rêve de bonheur. Cette œuvre annonce la tonalité de l'œuvre ainsi que l'effacement des personnages derrière leur désir déragent et du bonheur. Ce roman de Perec est alors plus qu'un roman, c'est un document, une histoire et une véritable création où la mentalité de l'écrivain s'exprime par son regard critique sur les circonstances de sa vie et ses contemporains.

Références Bibliographiques

- Ben, Jalloul. Monia. (2015), *Le rapport à l'argent et au Bonheur chez George Perec*, Université Blaise-Pascal.
Genette, G. (1997). *L'œuvre de l'art, La relation est esthétique*, Paris, Seuil.
Guslevic, C. (1999). *Études sur Marguerite Yourcenar*, Paris, Ellipse.
Henderson, S. (2007). *Étude sur Les Choses*, Paris, Ellipses.
Perec, G. (1974). *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.
Perec, G. (1965). *Les Choses*, Paris, René Julliard.
Séguy, P. (2010). *Observatoire du management alternatif*, Paris, HEC.

Autre

Interview le critique ou *George Perec à la chaîne* – Les Actualités Françaises- 1965 : <http://www.ina.fr>